

VI

D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs.

Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois.

—

L'itinéraire que nous devons suivre en partant d'Herbeumont dans le but de nous rendre à Dohan est, jusqu'à Cugnon, le même que celui décrit au chapitre précédent, c'est-à-dire par la grand'route.

A Cugnon, nous grimpons le chemin empierré d'Auby, qui s'élève par une pente très raide vers la crête du promontoire montagneux dont l'extrémité abaissée et élargie supporte l'agglomération que nous venons de dépasser. Au commencement de la montée, on arrive à une chapelle placée au bord de la route. Là, on peut contempler le panorama de Cugnon et de Mortehan, dont les maisonnettes s'éparpillent au milieu des versants avoisinants qui les encadrent gracieusement. Au loin, vers le Sud-Est, lorsque l'atmosphère est suffisamment transparente, se montre la vague silhouette du village d'Herbeumont. Plus on se rapproche des hauteurs, plus la vue porte vers un horizon dont les limites reculent progressivement.

Arrivé sur le plateau, on pourra abandonner la route empierrée pour s'engager à gauche dans un

chemin qui descend dans un ravin, pour remonter alors à Auby.

Mais pour jouir d'un panorama plus étendu que celui mentionné ci-dessus, il est préférable de continuer à suivre la voie principale qui fait un long détour par les hauteurs et atteint la cote de 415 mètres. De ce point culminant, elle se dirige droit sur Auby par une descente à pente douce.

A mi-chemin de ce hameau qui apparaît devant nous, le pays se découvre superbement et à perte de vue. Dans les fonds se groupent les petites agglomérations de Cugnon et de Mortehan qui, de l'endroit où nous nous trouvons, semblent être une miniature d'elles-mêmes. Au loin se signale Herbeumont et, tout autour de cela, le pays est accidenté par des mouvements de terrain en nombre considérable (voir photog. page 15). Les lignes montagneuses qui finissent par se noyer dans un horizon indécis sont si multiples qu'on se lasserait à les compter. Pour son étendue, c'est un tableau d'ensemble digne d'être remarqué.

Nous traversons ensuite le village d'Auby pour nous engager, au delà, dans le chemin menant au petit hameau de la Cornette, ou bien encore dans le chemin direct conduisant au village des Hayons. Nous prendrons la première de ces deux voies parce que nous aurons tantôt l'occasion, en partant de Dohan, de parcourir la portion la plus intéressante de la seconde. Bientôt notre route commence à descendre et, arrivée à un important abreuvoir pour bestiaux, elle tourne brusquement à gauche et dévale ensuite par un ravin qui va nous faire aboutir au ruisseau des Alleines.

Un peu avant d'atteindre le dernier tournant qui nous mènera au bord de ce ruisseau, on englobe, en

aval, un charmant panorama du vallon parcouru par ce petit cours d'eau. Montagnes boisées, crêtes rocheuses et prés verdoyants, au milieu desquels ondule capricieusement le ruban argenté du ruisseau des Alleines, se combinent à merveille pour vous offrir un site des plus attrayants dont on ne s'arrache que bien à regret.

Au hameau de la Cornette, formé à peine de quelques maisonnet-

tes, le vallon s'élargit et le ruisseau, traversant ici une région moins sauvage qu'en aval, s'y divise en plusieurs bras. Nous franchissons le

pont au-dessus des Alleines pour tour-

ner à gauche et suivre l'autre versant par le chemin vers les Hayons. La montée que nous effectuons alors est fertile en points de vue ; le regard plonge sans cesse dans les gorges du charmant vallon qui, à chaque pas, nous montre de bien captivants tableaux.

La petite localité des Hayons, où nous arrivons bientôt, fut le lieu de naissance du chroniqueur Thomas des Hayons. Autrefois, on y frappait monnaie aux armes des seigneurs de Noirefontaine. On raconte qu'au XVII^e siècle un atelier de faux monnayeur y



Le ruisseau des Alleines.

fonctionnait et que les malfaiteurs qui y travaillaient, Lenoue et Nemery, furent pris et pendus.

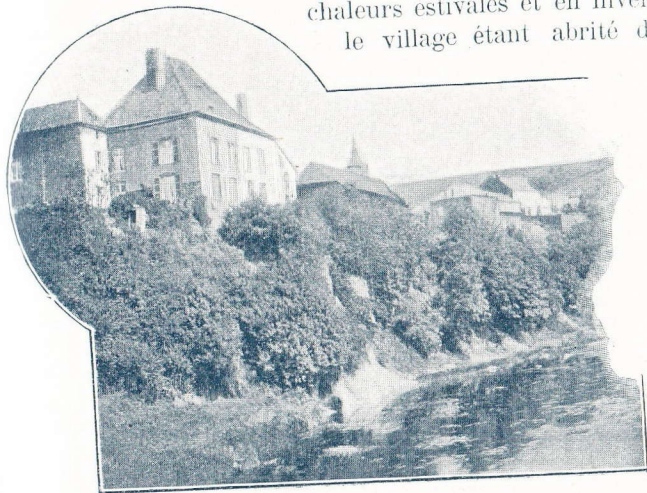
Un peu au-dessus du village, à la bifurcation de deux chemins, s'élève une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Dirigeons-nous de ce côté, en



Entrée du château-ferme de Dohan.

laissant à notre droite le chemin de Bellevaux comme un peu plus loin le chemin de Noirefontaine, pour continuer la route de Dohan. Au-delà, nous atteignons bientôt un point culminant d'où nous descendons peu à peu vers l'hémicycle de montagnes au fond duquel apparaît tout à coup le mignon village de Dohan.

Vu de ces hauteurs, ce groupement de quelques maisonnettes, établies au bord de la Semois et encadrées d'un immense cirque de collines, produit une agréable impression. L'entonnoir qui renferme l'agglomération est suffisamment large et évasé pour empêcher le trop fort rayonnement des chaleurs estivales et en hiver, le village étant abrité de



Le château-ferme de Dohan.

trois côtés par des montagnes — ouvertes au sud — est préservé des vents glacés.

En arrivant au centre de la commune, le regard est attiré par le vieux château de l'endroit qui s'élève sur une terrasse au bord de la Semois. Ce manoir, qui fut construit au xvii^e siècle, appartenait autrefois à la famille Duchesne de Ruville qui dut émigrer à la Révolution française et, depuis lors, il est la propriété d'un habitant de la localité. Sur le portail, assez intéressant, donnant entrée dans la cour, on

remarque deux écussons surmontés d'une couronne comtale qui portent les armoiries des seigneurs de Bolendre dont la dernière descendante, mariée à un de Ruville, vendit le château à un villageois.

Dohan, centre de villégiature modeste, possède deux hôtels dont le plus ancien a vue sur le vieux château et en même temps du côté de la vallée.

Descendons la route jusqu'au pont, qui se trouve à deux pas de là, pour jeter un coup d'œil sur les environs. En amont les bâtiments du manoir d'autrefois se dressent sur une petite terrasse rocheuse à pic au bord de la Semois. On ne voit plus guère maintenant que des substructions de ses murailles d'enceinte démolies depuis assez longtemps. Défendue naturellement seulement du côté de la rivière, ce ne devait pas être là une position fortifiée bien puissante ; aussi n'est-elle pas mentionnée comme telle dans les temps historiques. Au delà, le château est dominé par une haute montagne couronnée par une villa (invisible d'ici) de construction toute récente et qui commande au loin le pays d'alentour.

En face de Dohan, s'étend à perte de vue la grande forêt de Bouillon où serpentent des chemins ou sentiers en nombre illimité. Du côté de l'aval, la Semois est resserrée entre deux massifs rocheux qui émergent de la verdure : à droite par la roche dite de la « Chevauchée » et à gauche par les roches le Comte dont nous ferons tantôt l'escalade ; tout cela forme un ensemble à la fois riant et sévère qui explique la vogue bien méritée de ce paisible petit coin de la vallée.

Tout près de l'église, un sentier, courant sur le rocher, gravit la montagne dominante de l'amont. De là-haut, le regard englobe agréablement le panorama

des maisonnettes de Dohan qui se montrent au milieu d'un beau cadre mouvementé.

Nous allons nous mettre en route maintenant pour effectuer une des plus séduisantes promenades que l'on peut entreprendre aux environs de Dohan. Elle consiste à remonter la rivière en passant par la « Roche percée » et à parcourir le ravin des Alleines.

Dans cette intention, nous nous engageons dans le chemin rustique qui suit la rive droite de la Semois. Cette voie, bordée de hautes montagnes, longe d'abord le cours d'eau pour s'en écarter peu à peu et, à un bon kilomètre au delà, elle tourne brusquement à gauche en face du massif de Dampiry. Plusieurs rochers qui se détachent de cette côte escarpée, plongent à pic dans les eaux de la Semois et par conséquent rendent impraticable la rive gauche. Après ce coude, nous nous rapprochons de la rivière qui, ici, coule dans de larges prairies encadrées de montagnes boisées. Au milieu de ce tapis gazonné, la gracieuse Semois se divise en plusieurs bras formant ainsi une série de verdoyants îlots.

Celui qui désire se diriger vers Cugnion passera ici un gué et, au delà, il remontera à travers bois la côte d'en face jusqu'à la crête du promontoire. Là, il trouvera, à gauche, une voie empierrée qui le conduira au chemin venant se greffer à droite ; ce qui lui permettra de contourner par les hauteurs la longue ligne rocheuse de Parfonruth. Par des échappées de vue entre les arbres, on pourra distinguer la rivière dans les fonds, notamment et en enfilade sa jolie portion qui s'étend jusqu'au débouché du vallon des Alleines. Au pied, on distingue la côte très escarpée dont quelques roches sont léchées par la rivière. Après une longue descente à pente douce dans ce

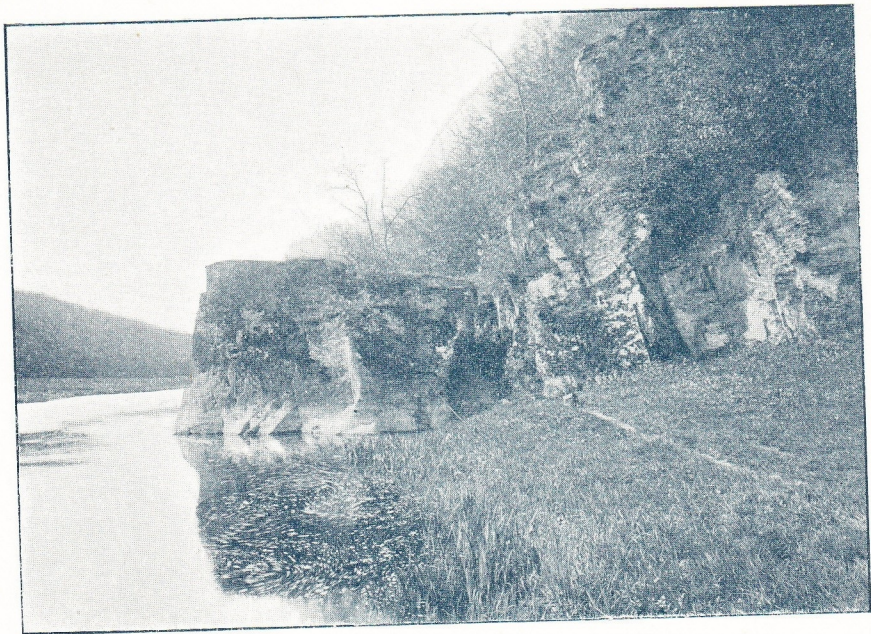
milieu boisé et solitaire, on arrive au confluent du ruisseau de Parfonruth avec la Semois. Remonter le ravin de Parfonruth ne présente guère d'autre intérêt que la très grande sauvagerie qui règne aux abords de ce ruisseau : les eaux de celui-ci coulent constamment entre des versants recouverts de l'épaisse verdure de la grande forêt de Bouillon. En franchissant ce ruisseau à son débouché on peut gagner Cugnon en passant par la ferme Thibeauroch.

Revenons au gué, à l'endroit où nous avons abandonné un instant notre itinéraire pour dire deux mots de la région qui s'étend vers Cugnon.

Au delà du ravin creusé dans le bois dit « la Charlotte », on quitte le chemin suivi jusqu'à présent et qui remonte vers la gauche, pour s'engager dans un sentier à travers prés. On ne doit pas s'écarter de celui-ci, de crainte de s'embourber dans des terrains fangeux environnants toujours peu agréables à parcourir.

Le massif qui nous domine forme plusieurs plateaux secondaires, notamment à gauche celui dit « des Hultai ». D'après la légende, celui-ci fut jadis le lieu de prédilection que les fées du canton avaient choisi pour y tenir leurs assemblées ; c'était là qu'elles venaient, chaque nuit, gambader, danser des rondes fantastiques, etc. La tradition rapporte que les pâtres du voisinage, même les plus hardis, n'osaient s'aventurer à cet endroit. Un jour il arriva cependant qu'un de ceux-ci, plus déterminé que les autres et qui méprisait la superstition, osa y conduire pâturer son troupeau. Cela eut pour conséquence immédiate de faire émigrer les gentilles fées qui avaient vécu tant de siècles dans ce milieu solitaire.

Notre sentier se rapproche de la montagne, sur le



La « Roche Percée ».

flanc de laquelle il s'élève bientôt pour contourner alors un massif impraticable qui borde la Semois. A la descente cette étroite voie, qui s'insinue d'une façon très rustique dans les rochers, dégringole par une sorte d'escalier naturel ou plus ou moins aménagé, pour déboucher dans des prairies par une fente ouverte dans le roc. C'est la « Roche Percée », si connue des touristes, que nous venons de franchir ; massif dont le pied plonge dans les eaux de la rivière qui forme à cet endroit un gouffre profond.

Un peu au delà, en continuant à suivre la Semois, on arrive au débouché du vallon des Alleines. Nous rattrapons alors la route empierrée qui relie Auby au village des Hayons.

En remontant de quelques centaines de mètres, cette dernière voie, vers les Hayons, on jouit d'un beau panorama de la région que nous venons de parcourir. La vue porte, sur une étendue de près de trois kilomètres, dans l'axe de la vallée et l'on peut y admirer la rivière qui serpente gracieusement à travers le verdoyant tapis en se divisant en plusieurs bras. Ces rubans argentés qui miroitent parfois si vivement à certaines heures de la journée — c'est-à-dire lorsque l'astre du jour y projette ses rayons plus ou moins obliquement — attirent agréablement le regard. Le contraste de ces tons éclatants avec les sombres massifs boisés qui enserrent la Semois, imprime à l'ensemble du tableau un charme poétique tout particulier qui n'est pas dépourvu de grandeur. Au loin l'immense forêt de Bouillon, qui se déroule à perte de vue, complète encore la séduction de ce site.

Escaladons maintenant le massif dénudé, au flanc duquel est accroché le chemin où nous sommes en ce moment, pour gagner le point culminant qui domine

le confluent du ruisseau des Alleines avec la Semois. C'est un joli point de vue d'où l'on commande le vallon et les vieilles forges établies dans les fonds, de même qu'une bonne portion de la vallée de la Semois.

Suivons le sentier, à peine tracé, qui remonte cette crête rocheuse séparant ici les deux vallons. Tournons ensuite à droite pour arriver — toujours en restant en vue du ruisseau — à un chemin qui descend insensiblement du côté de l'amont, vers les Alleines.

Bientôt on distingue en aval la crête schisteuse et noirâtre que nous venons de dépasser et qui, vue de l'endroit où nous sommes, paraît surgir mystérieusement de la montagne boisée. S'arrondissant en demi-cercle, elle semble clore le vallon à son côté sud. C'est ce massif rocheux que les gens du pays appellent le « Saut des Sorcières », montagne qui a donné lieu à des légendes plus ou moins infernales, comme cela existe du reste pour la plupart des rochers de quelque importance. Dans les fonds bordés de hauts versants, glisse, vif et rapide, le gros ruisseau.

Lorsque nous aurons atteint les bords de ce cours d'eau, nous le remonterons par ses rives, quitte à le passer à gué quand des obstacles naturels nous forceront à nous livrer à cet exercice rafraîchissant. Celui qui n'aime pas ce genre de sport fera bien de ne pas s'aventurer fort loin dans le ravin et de gagner alors les hauteurs par des chemins ou des sentiers peu tracés.

Les roches qui commencent à émerger çà et là de la verdure mouvementée ce vallon d'aspect sauvage et presque sinistre, bien fait pour donner naissance à la légende. Ayant suivi pendant quelque temps les divagations de ce cours d'eau tortueux et cristallin et après en avoir contourné un fort repli, notre marche

est arrêtée par des côtes rocheuses qui vont nous obliger à choisir entre le passage à gué ou l'escalade de la montagne qui nous domine.

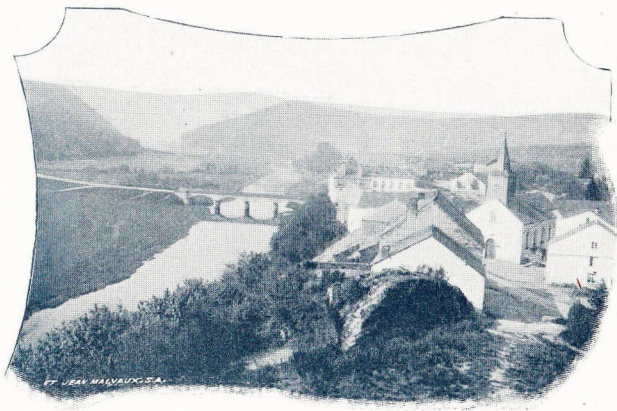
Là, nous traversons, à gué, les Alleines pour grimper le massif d'en face qui est recouvert d'un manteau de sapins masquant, sous ses frondaisons, une crête rocheuse. De là-haut, les ascensionnistes pourront jouir d'un joli panorama d'aspect très varié. Les versants de ce curieux vallon s'élargissent considérablement et les cultures qui étaient invisibles jusqu'à présent commencent à faire leur apparition. En amont se groupe le petit hameau de la Cornette dont les quelques habitations, jetant leurs notes gaies parmi les accidents de terrain, animent le paysage ; l'impression est d'autant plus forte qu'elle contraste vivement avec celle que fait naître la sévérité de la profonde gorge d'où nous venons.

A rappeler ici le beau point de vue mentionné précédemment et qui se remarque à un tournant de la route d'Auby vers les Hayons, c'est-à-dire tout près de l'endroit où nous nous trouvons en ce moment et vers lequel nous dirigeons nos pas. L'amateur de sites reverra avec plaisir ce superbe tableau d'ensemble qui se déroule devant lui, l'artiste ou le poète pourra s'inspirer par la contemplation de la nature très pittoresque et intacte de toute dévastation qui étale ici ses ravissantes parures.

Les environs sont riches en paysages mouvementés dont le capricieux ruisseau, les côtes rocheuses et les montagnes boisées sont les seuls mais bien séduisants attraits. Pour bien apprécier cette région, il ne faut pas reculer devant la nécessité de vaincre quelque difficulté, de même qu'il ne faut pas craindre parfois un bain de pied ; en d'autres termes, ces courses si

passionnantes pour certains, ne sont, en pays sauvages, recommandables qu'aux vrais touristes.

Du hameau de la Cornette, que nous atteindrons en quelques minutes, nous pourrions remonter encore un peu le vallon des Alleines. Ici, il est infiniment plus élargi qu'en aval, comme il est dépourvu de ces aspects vierges qui nous ont frappé il n'y a qu'un instant. Mais plus en amont on aura l'occasion de ren-



Dohan.

contrer encore de ces coins délicieux où la nature seule fait les frais de toute ornementation.

Pour retourner à Dohan nous pouvons suivre le chemin empierré qui passe par les Hayons ; à moins que nous ne préférions gagner le village en effectuant de grands détours. Arrivé au hameau des Hayons, on se fera indiquer par un habitant de l'endroit le sentier direct qui mène à Dohan. Celui-ci s'enfonce bientôt dans le bois dit de la Charlotte, dégringole dans un joli ravin pour remonter la pente raide du

versant d'en face. Là-haut, on ne tarde pas à être en vue du point de départ de l'excursion et il n'y a plus alors qu'à se diriger de ce côté. On coupe le chemin montant à gauche vers un sommet qui domine les alentours, là où est campée l'habitation nouvellement construite dont nous avons parlé précédemment et qui est la propriété de M. Taman.

Prenant de nouveau Dohan comme point de départ nous franchissons le pont sur la Semois dans le but de faire l'escalade des « Roches du Comte » que nous voyons se dresser en aval. La voie empierrée qui fait suite à ce pont s'engage bientôt dans la grande forêt de Bouillon ; c'est elle qui nous conduira tantôt au château des Amerois.

A l'entrée du bois, nous abandonnons ce chemin pour prendre, à droite, soit un sentier à peine tracé soit une voie quelconque parmi les broussailles souvent peu épaisses mais parfois difficiles à traverser. Nous nous rapprocherons le plus possible du massif qui borde la rivière et, lorsque le feuillage n'est pas trop épais, nous distinguerons bientôt quelques blocs de rochers qui se découpent sur le ciel. Nous marcherons alors droit vers ce point pour arriver au faite de cette montagne connue sous le nom de « Roches du Comte ».

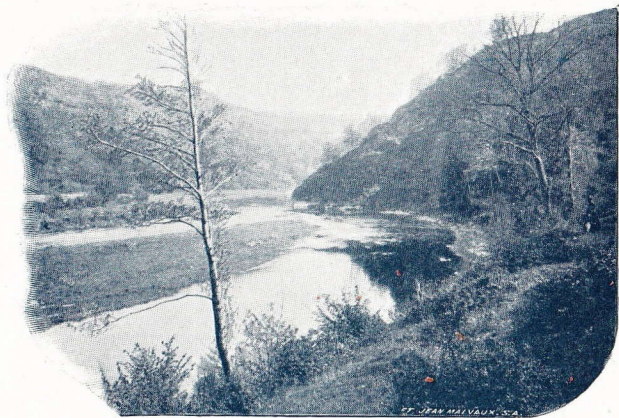
De la plateforme la plus élevée que constituent ces rochers déchiquetés, nos regards engloberont un panorama circulaire très accidenté montrant, en un seul coup d'œil, l'aspect physique général du pays environnant. En amont, nous apercevons la rivière qui, à un brusque tournant, vient butter contre une montagne pour passer ensuite au pied du village de Dohan. A partir de ce point, la Semois se dirige droit vers le « Rocher de la Chevauchée » qui, en face de

nous, plonge à pic dans les eaux de la rivière. Cet obstacle la rejette sur l'autre versant en la faisant alors lécher la base du massif qui nous supporte et en aval nous la voyons tourner à droite pour se perdre enfin derrière les montagnes. Vers les hauteurs de l'amont, lorsque le temps est suffisamment clair, on distingue fort bien le village d'Herbeumont. Du côté de Dohan s'arrondit un hémicycle de terres cultivées et des trois autres côtés se développent, à perte de vue, des croupes boisées.

Une légende assez connue court sur cette roche qui est trouée de petites excavations sans aucune importance. L'une de celles-ci fut, paraît-il, le lieu de retraite d'un certain frère André, appelé encore le faux ermite. C'était un être farouche à figure humaine qui avait une réputation de cruauté à nulle autre pareille, mais, lorsque les circonstances le nécessitaient, il savait prendre une contenance de bonhomie naïve qui séduisait tout le monde. La tradition rapporte qu'entre autres abominations, il avait la passion des cadavres. Souvent il parvenait à attirer des femmes du village dans un endroit écarté pour les étrangler et les apporter ensuite dans sa caverne. Un jour, voulant mettre fin aux horribles méfaits de ce criminel, les habitants des environs le traquèrent dans son abri rocheux ; ce que voyant, le monstre se précipita des hauteurs de la montagne dans les eaux de la Semois qui se refermèrent sur son cadavre, précisément à l'endroit même où il engloutissait ses victimes.

Après nous être rassasié du beau spectacle qui nous entoure, nous regagnons Dohan pour explorer l'autre rive de la Semois. Pour cela nous suivrons le chemin le plus rapproché qui remonte la rivière et, quelques minutes après avoir contourné le débouché d'un petit

ravin, nous sommes au pied du « Rocher de la Chevauchée. » Pourquoi ce nom à origine certainement légendaire ? Nous ne le savons. Un sentier assez raide accroché au flanc de ce massif nous permet d'en atteindre le sommet. De là-haut, on domine la rivière qui vient lécher le pied du rocher escarpé nous servant de belvédère et l'on se trouve vis-à-vis des roches du Comte qui bordent l'autre rive.



Les roches du Comte et de la Chevauchée.

Le massif de la Chevauchée est creusé de plusieurs petites excavations de bien peu d'importance, mais qui ont cependant donné lieu à la légende. Il est vrai qu'il est difficile de rencontrer la moindre cavité rocheuse à laquelle ne se rapporte pas une tradition plus ou moins mystérieuse ou sinistre. C'est au niveau de la Semois, dans un endroit inaccessible, que se trouve l'excavation principale, les autres n'étant plus guère actuellement que des abris.

Des roches de la Chevauchée on peut prendre un sentier descendant, vers l'aval, dans des prairies qui s'étalent au bord de la Semois. L'autre rive est commandée de hautes montagnes couvertes par les bois du Rond-le-Duc. Nous contournons un circuit de la rivière, puis nous traversons le petit bois dit Chenée pour arriver à un endroit où la Semois forme des îlots. Un très curieux coude brusque que fait alors la rivière se remarque tout près de là au milieu des prairies où elle coule paisiblement. Le chemin des rives, s'engageant au milieu d'arbres très clairsemés, constitue une bien agréable promenade dans un site solitaire. Un peu plus haut, nous atteignons un poteau indicateur qui nous fait connaître la voie de retour à Dohan.

Le château des Amerois, propriété de S. A. R. le Comte de Flandre n'est pas fort éloigné de Dohan. Le touriste que séduit la longue promenade dans les bois fera cette excursion à pied ; d'autres effectueront le trajet en voiture, en partant alors soit de Dohan soit mieux encore de Bouillon où les moyens de transport sont plus confortables.

Au delà du pont de Dohan, nous nous engageons sur le chemin empierré qui y fait suite pour nous enfoncer, un peu plus loin, dans la grande forêt de Bouillon. Les routes, chemins et sentiers serpentant au milieu de ces immenses bois sont si nombreux, que celui qui s'y aventure sans boussole risque fort de se perdre, à moins d'avoir une connaissance exacte des environs.

En parcourant les voies remontant le vallon, que nous laissons à notre gauche, on jouirait de tableaux d'aspects extrêmement sauvages, on descendrait et remonterait des ravins d'accès peu facile, on pousse-

rait des pointes d'exploration au-dessus des rochers de Parfonruth ou de Dampiry, ou même encore dans le vallon de Parfonruth. Mais gare à ne pas se tromper de direction pour le chemin de retour, si l'on ne veut marcher des heures et des heures pour aboutir finalement à un endroit tout différent de celui que l'on se propose d'atteindre.

Continuons notre itinéraire vers les Amerois par la voie empierrée et carrossable qui gravit insensiblement une crête montagneuse séparant le ravin de gauche de la vallée de la Semois. Nous débouchons, au point culminant des hauteurs, — altitude de 415 mètres — à la jonction d'un autre chemin empierré venant couper celui où nous sommes. En restant dans la même voie nous aboutissons, un bon quart d'heure après, à la grand'route de Bouillon à Florenville, en face d'un bureau de douane et d'un café perdu au milieu des bois. Cet endroit est désigné sous le nom des « Quatre Chemins ». Là, nous tournons à gauche pour suivre la grand'route et quelques minutes après, en traversant toujours l'immense forêt, nous arrivons à la grille d'entrée du parc des Amerois.

Engageons-nous alors dans la superbe allée qui part de la grille et se dirige vers le château, invisible d'ici, masqué qu'il est par d'épais massifs de verdure. Cette allée est surtout intéressante par le magnifique rideau de sapins qui la borde à gauche. Ces arbres de haute stature, garnis de branches jusqu'au niveau du sol, attirent le regard par leur puissance et leur richesse végétative peu commune. A notre droite s'étendent de belles prairies descendant en pente douce vers le petit ruisseau des Cailloux qui glisse paisiblement dans ces fonds verdoyants. Parfois un bouquet de sapin coupe ces éclaircies et les contrastes succes-

sifs qui s'offrent alors aux regards ne constituent pas un des moindres charmes de la promenade.

Au delà d'un tournant, après avoir dépassé le bâtiment des officiers de service, l'on se trouve en présence du château royal des Amerois. Là, on demandera, au jardinier en chef ou au chef-forestier, l'autorisation de visiter le parc. Les touristes sont admis à le parcourir en tout temps, mais depuis que certains voyageurs peu scrupuleux ont commis des déprédations dans le château, l'accès de celui-ci n'est plus permis aux étrangers, sauf à ceux munis d'autorisation spéciale.

Les Amerois furent créés en 1848 par le Comte de Mesniel qui construisit à cet endroit une très modeste habitation occupée par lui pendant une dizaine d'années. Le Marquis d'Assche, qui en fut ensuite propriétaire, y éleva le château, lequel resta en ses mains aussi pendant dix ans, quand le Comte de Flandre l'acheta en 1868. La superficie du parc est actuellement de quatre cents hectares, principalement de forêt. Le château, détruit par un incendie en 1874, fut réédifié l'année suivante tel que nous le voyons maintenant, par l'architecte bien connu, Saintenoy. Conçu en genre Renaissance, il est construit en briques et en pierre blanche.

Jean d'Ardenne, dans ses ouvrages sur l'Ardenne, donne de ce domaine une excellente description que nous nous permettons de lui emprunter textuellement. Arrivé à l'esplanade du château, nous passons la parole à Jean d'Ardenne :

« Le chemin traverse sous un large porche, l'aile postérieure et continue d'autre part vers la chapelle, plantée à l'extrémité de l'esplanade. A l'issue du porche se dresse une statue de chevalier du XIII^e siècle

et qui, je pense, représente Frédéric de Souabe, chef de la Maison de Hohenzollern ; elle aurait tort, d'ailleurs, de représenter un autre personnage, si tant est qu'elle prétende figurer quelqu'un et non un simple guerrier symbolique.

La façade large, flanquée de tourelles, avec une vérandah en avant-corps, se dresse superbement au dessus du ravin, dominant un talus élevé, à pente rapide, au bas duquel le ruisseau des Cailloux reçoit un affluent de droite qui sort d'un étang à barrage, là-haut vers le chemin de Grand-Hez. Elle est orientée droit en face de l'éclaircie que fait le vallon à travers la futaie : c'est une coulée droite, un sillon lumineux dans la sévérité de la forêt, montrant un pays clair et riant qui est déjà la Lorraine. On voit par cette échappée, au delà de Muno, les fumées des usines de Messempre et, à l'horizon, la silhouette vague du Mont St-Walfroy, qui s'élève au bord de la Chiers entre Carignan et Montmédy.

Derrière l'esplanade, le sol s'exhausse encore ; on trouve tout de suite les communs et les écuries. Les allées serpentent au milieu des taillis. Au sommet la maison du gardien-chef, avec une fontaine encastrée dans la muraille. La vue y est splendide. De là, on poursuit vers l'Orangerie (terme purement figuré, les orangers, même en caisse, étant d'une acclimatation chimérique en ce coin ardennais), les serres, le potager en terrasses, l'habitation du chef de culture et les services accessoires qui se trouvent réunis.

On redescend vers l'esplanade du château, suivant la courbe du chemin, où s'élève un hêtre curieux : le tronc, neuf fois ramifié à la base, forme un véritable bouquet. L'oratoire construit aussi par l'architecte Saintenoy, d'après un modèle de la chapelle castrale

rapporté d'Autriche, est entièrement polychromé et décoré de fresques. Au mur latéral extérieur est encastré un bas-relief avec épitaphe du xvi^e siècle. Des chapiteaux lombards envoyés d'Italie décorent l'esplanade. »

Après avoir circulé dans les principales voies de ce superbe parc princier, nous reprenons, au château, la même allée que tantôt pour sortir du domaine. Arrivé à la grand'route nous suivons celle-ci, en tournant à gauche, et, à la jonction du chemin de Dohan, c'est-à-dire au bureau de douane, nous pouvons choisir entre ce chemin ou la grand'route si nous voulons atteindre Bouillon.

EDMOND RAHIR.

LA SEMOIS
PITTORESQUE.

UNE CARTE.
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

LA

SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Promenades dans les vallées de l'Ambève et de l'Ourthe. —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C^{ie}. . . . Fr. 3.50

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan	159

	PAGES
X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture. — L'ancien château d'Orchimont	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse.	243

